

Je voudrais vous remercier de l'occasion qui m'est donnée de participer au Salon canadien international de la fourrure de 1990 et d'adresser tout particulièrement la bienvenue à nos invités étrangers qui sont ici, à Montréal, aujourd'hui.

Je tiens à exprimer la gratitude du gouvernement du Canada pour les efforts entrepris par le Conseil de la fourrure afin de défendre et de promouvoir l'industrie canadienne de la fourrure.

Une des réalités du monde moderne, c'est que la politique extérieure n'est plus étrangère. Des mesures que prend chez lui un pays peuvent avoir des répercussions graves sur ses intérêts à l'étranger. Et certains développements à l'étranger peuvent avoir une incidence déterminante sur les intérêts de ses citoyens au plan intérieur.

Cette réalité est évidente à tous les Canadiens. Notre prospérité dépend de notre commerce extérieur. Cela veut dire que nous devons être sensibilisés aux changements d'attitudes ainsi qu'aux changements qui interviennent dans l'opinion publique à travers le monde. Un de ces changements concerne la priorité que les consommateurs internationaux accordent au respect de notre environnement. De plus en plus, les consommateurs exigent que les produits qu'ils achètent ne soient pas dommageables pour l'environnement - que ce soit en raison des effets des produits eux-mêmes, ou des procédés utilisés pour les fabriquer.

Ce sont ces deux facteurs - la nécessité de pratiquer le commerce et l'obligation de répondre aux préoccupations environnementales - qui ont présenté à votre industrie le plus grand défi de ces dernières années. Il n'y a rien de systématique dans le succès de l'industrie de la fourrure. La fourrure, c'est la mode - et la mode change! Le marché doit être continuellement défendu, et il faut y consacrer beaucoup d'efforts. Tant de la part des gouvernements que de l'industrie elle-même.

L'industrie de la fourrure est l'une des industries les plus affectées par les événements qui se produisent à l'étranger. En effet, les décisions prises dans d'autres pays menacent directement et sérieusement ce que vous faites. Cette menace découle du fait que, dans certaines régions du monde, votre industrie est perçue comme utilisant des pratiques cruelles et comme brisant l'équilibre de la nature. C'est un argument qu'il faut contrer par l'action et par la persuasion. Comme les motifs avancés par ceux qui veulent détruire l'industrie de la fourrure sont fondés sur l'émotivité, nous ne pouvons pas faire taire vos opposants ou déclarer la guerre aux pays qui prennent des mesures contre votre industrie. Nous ne pouvons pas non plus convaincre les consommateurs qu'il n'est que naturel qu'ils continuent à acheter vos fourrures. Il faut un argument rationnel et une action concertée pour rapprocher votre industrie de ce qu'en attend le public.

C'est la stratégie que le gouvernement canadien a utilisée en Europe et ailleurs. En Grande-Bretagne, le gouvernement du Canada a organisé une grande campagne pour convaincre le gouvernement britannique que cette industrie - et surtout le piégeage - est importante pour les Canadiens.